

Jude. Les problèmes des jeunes déshérités. Réinsertion sociale.

Jude a maintenant 16 ans, sans doute un peu plus... Sa chemise a l'air d'avoir le même âge ; il ne la lave pas souvent. Je l'ai toujours vu avec la même paire de tongs, heureusement qu'elles ont l'air solide. Le garçon est costaud et travailleur ...quand il a besoin d'une pièce pour manger. Il est issu d'une famille très pauvre. Les grands parents ont quitté la campagne pour tenter de faire leur vie en ville, comme beaucoup d'habitants du monde rural ruinés par l'exigüité des terres ou la perte de leurs biens, mais ils sont morts là, au milieu du bruit, de la poussière et de la violence des bidonvilles. Les parents ont malgré eux suivi le même chemin. Jude et ses frères n'ont pas pu aller à l'école, faute de pouvoir payer. De ses deux sœurs, une seule y va, la plus jeune. Les deux garçons (le plus petit a une dizaine d'années) ont été, dès le plus jeune âge, livrés à eux-mêmes, contraints de se débrouiller. Ils auraient pu devenir des petits délinquants, pour survivre ; c'est un drame en Haïti que cette jeunesse perdue.

Survivre.

Pour le plus grand, qui protège son petit frère, son intelligence, sa gentillesse, son courage, lui ont permis de suivre une autre voie. Dans le quartier où nous louons la maison, à Meyotte, Jude est parfois sollicité par quelques familles de la petite bourgeoisie. On lui confie des petits boulots, comme descendre dans les citernes pour les nettoyer, aller chercher les noix de coco ou des mangues en haut des arbres, nettoyer les jardins, apporter de la terre, trouver des plantes, laver une voiture, etc. On le paie avec un lance pierre, il s'en contente : c'est toujours mieux que rien. Sa maman fait des ménages, des lessives... Jude a toujours une solution pratique à tout. Nous voulions faire un petit jardin dans la cour : quelques heures après il était là avec quelques-unes de ses copains et des brouettes de bonne terre. Nous avons voulu planter quelques bananiers, il a trouvé des plants le matin même et les a repiqués.

Mais il reste à la lisière de la société. Comme de nombreux jeunes qui ont eu le même parcours. Il survit. Mais il est aussi à la marge dans son esprit et dans sa pensée, ce qui est peut-être plus grave et difficile à changer : l'image de soi. Il a intégré le fait de n'être pas grand-chose, il n'impose jamais un prix pour son travail.

D'ordinaire les jeunes comme Jude ne pénètrent dans cours des maisons que pour ces petits boulots, tant elles sont bien gardées, et les propriétaires méfiants. Il s'est donc fait une petite clientèle de quelques maisons, dont la nôtre où il vient souvent et se sent bien, avec Jérémie et Rosemate, qui gèrent cette maison. Mais c'est très aléatoire et il ne peut en vivre ou aider sa famille.

Il y a énormément de garçons dans son cas en Haïti. Intelligents, ils apprennent vite à travers ces tâches qu'on leur confie. C'est un créneau intéressant. Mais ne pas savoir lire et écrire est un énorme handicap. Jude met très longtemps à écrire son nom, il en est gêné et se cache pour le faire quand il y a un reçu à signer. Parmi les anciens, particulièrement les femmes, l'illettrisme est très courant, les jeunes sont nombreux aussi: ce sont les enfants des plus pauvres, les oubliés de l'école.

Nous avons réfléchi aux moyens de l'aider. Il y a des centaines de personnes ou familles qui, avec une petite aide, peuvent s'en sortir, qu'elle soit matérielle ou psychologique.

Jude aurait besoin d'une formation. Il aime la mécanique et voudrait devenir mécanicien. Le problème est que les professionnels qui ont de réelles compétences pour former des apprentis ont beaucoup de demandes. Les formations à l'école sont hors de portée car très chères. Restent les petits mécaniciens sans réelle formation, et leurs apprentis n'apprennent pas grand chose et sont exploités. De plus les salaires des ouvriers mécaniciens sont très bas et les conditions de travail déplorables. Les collèges techniques sont trop peu nombreux.

Communiquer pour faire sa place dans une société à deux vitesses.

Pour Jude nous avons constaté qu'il y a d'abord des difficultés de communication. Il est très timide, habitué à subir le mépris d'une certaine population. Il préfère ne pas manger avec nous à table, il est gêné. Il faut l'appivoiser... Quand il connaît, ça va beaucoup mieux, il est à l'aise.

Il n'a pas de téléphone et quand une personne pense à lui pour un petit boulot, il faut que, par hasard, il passe devant la maison... D'autre part, il faut de l'information. Il pourrait étendre son réseau de connaissance, de « clients », s'il distribuait dans tout le quartier des cartes de visite avec son nom et comment le joindre.

Nous lui avons réalisé et imprimé des cartes de visite, en créole, avec ses coordonnées, ses motivations et ses compétences, avec son N° de téléphone, un appareil que nous lui avons offert. Il devra les distribuer dans tout le quartier et se présenter...

Ce n'est pas très facile pour lui, mais avec les employés des maisons, il y parviendra. Il lui faudrait aussi une échelle et quelques outils, qu'il pourrait entreposer à la maison.

Il n'y a plus qu'à espérer qu'il sera sérieux, qu'il distribuera bien les cartes et qu'il pourra se constituer, à terme, un petit réseau de clients... Il faudra aussi qu'il évalue son travail et demande une somme décente...pour le moment, il n'ose pas et dit : « donnez-moi ce que vous voulez », les gens en profitent le plus souvent pour l'exploiter.

En fait Jude changera de statut et pourrait devenir , à son niveau, et pour certaines tâches, un petit auto-entrepreneur. Fera-t-il preuve de la discipline nécessaire ?

Quelques jours après la première distribution des flyers, Le garçon a déjà trouvé des petits travaux. Il lui manque quelques outils que nous allons lui avons fournis.